

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Yazici Sokak 5, Zeffir Freres — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SAHİH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman İade H. — Tél. 20094-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La XXXe Conférence de l'Union Interparlementaire

Le débat d'hier sur les questions sociales

Hors de la démocratie et de la liberté, dit Halil bey, il n'est point de salut pour la civilisation

Ainsi que l'observait fort judicieusement ces jours-ci Ahmet Sükrü bey dans le *Milliyet* et la *Turquie*, pour que la Conférence interparlementaire qui tient actuellement ses assises à Istanbul puisse donner le maximum de rendement, il faut que les délégués de toutes les nations représentent un régime parlementaire identique. Certes, les délégués d'un grand nombre d'États se trouvant aujourd'hui à Istanbul représentent tous leur parlement respectif. Mais le parlement français et le parlement bulgare, depuis l'avènement au pouvoir du cabinet Gueorguieff, s'inspirent-ils des mêmes principes essentiels de représentation? Les délégués de ces deux pays peuvent-ils parler avec la même autorité à la Conférence? Jusqu'à l'après-guerre, tous les parlements étaient à peu près identiques. Ils constituaient l'appareil législatif de la démocratie libérale. Les différents partis s'appuyant sur les différentes classes exerçaient, du fait des votes acquis, une influence sur les destinées proches ou lointaines de la nation à laquelle elles appartenaient. Or, depuis la guerre, beaucoup de nations, tout en conservant leur appareil parlementaire, se mirent en devoir soit d'éliminer entièrement toute trace de classe, soit de le modifier partiellement. Mais pour arriver à ce résultat elles durent faire prévaloir sur le vote du parlement la volonté d'un parti puissant ou du gouvernement représentant la force exécutive. Le miroir où se reflète le mieux la crise démocratique dont il est question depuis toujours est constaté par les parlements et les lois législatives des nations d'aujourd'hui.

Si les délégués réunis présentement à Istanbul venaient, par hasard, à s'entretenir sur les particularités et les compétences de leur parlements respectifs, ils pourraient facilement mettre en évidence les différentes sortes de parlements existant actuellement par le monde. Le même entretien, il y a vingt ou trente ans, n'aurait pu faire ressortir tout au plus que les différences du régime parlementaire en une ou deux Chambres ou celle entre les assemblées législatives élues au suffrage universel et au suffrage restreint.

En dépit de ces légères nuances tous les parlements étaient alors les enfants d'une même famille: la démocratie libérale.

Nous savons que cette situation, résultant de la crise traversée par la démocratie, du fait même de son connexité avec le système parlementaire ne saurait être considérée comme un problème pouvant trouver sa solution au sein d'une conférence interparlementaire.

Cette solution sera assurée par l'évolution des régimes que les nations jugent aujourd'hui le mieux adaptés à leur propre structure nationale. Mais il ne saurait pas inutile de signaler que dans certains parlements existant au monde la nation est représentée par des classes et des partis morcelés à l'infini, tandis que dans certaines autres la nation présente l'aspect d'un bloc uni. Laquelle de ces deux représentations est-elle la plus rationnelle et la plus juste? C'est le temps seul qui nous le démontrera. Mais ce qui est certain, c'est que la démocratie, dans la plus large acception du terme, exigera demain, comme une de ses conditions primordiales, que le gouvernement soit exercé, comme il l'est aujourd'hui, par le peuple et en son nom. Le Parlement n'est que l'instrument pour l'application de ce principe.

Comme tous les instruments et tous

La journée d'hier, à la Conférence interparlementaire, a été absorbée à peu près totalement par les questions sociales. Une question politique, d'ailleurs importante — celle des capitulations en Egypte — n'a été posée qu'incidemment. Dans la matinée on a entendu M. Jean Debsky, sur les causes du chômage dans le monde.

L'orateur relève notamment que l'amélioration enregistrée ces temps derniers au point de vue du chômage est accidentelle et s'explique par le déficit des générations issues de la guerre. L'orateur rappelle qu'un premier projet pour la réduction des heures du travail était à l'ordre du jour de la Conférence du Travail. Par suite de l'abstention du groupe patronal, la commission d'étude constituée à cet effet a présenté un projet trop étendu et qui n'a pas trouvé le quorum nécessaire. La Conférence a adopté finalement une motion d'ajournement. Il est intéressant de noter toutefois, observe M. Debsky, que le seul délégué patronal qui ait pris part aux travaux de la Commission, M. Michaelis (Italie), a suggéré de poser le principe de la réduction des heures de travail dans une convention générale, en s'en remettant à des règlements internationaux pour son application générale et progressive aux différentes branches industrielles. Cette proposition transactionnelle a de sérieuses chances de succès.

Le débat général

Le second orateur de la journée est M. Posenti (Italie) Il se rallie au projet de résolution de M. Debsky, avec toutefois une réserve en ce qui concerne certains aspects de la sauvegarde du pouvoir d'achat et de consommation des salariés.

La durée normale du travail ne devrait pas dépasser la moyenne de 40 heures par semaine — et 42 heures pour les travaux qui doivent être continués sans interruption. C'est là l'étape décisive de l'émancipation ouvrière que l'Italie fasciste a inscrit comme couronnement de son programme. Elle demeure disposée à l'accepter, si tous les autres États en font autant.

M. Tournan (France) insiste sur la nécessité d'améliorer les conditions de travailleurs ruraux en même temps que celles des travailleurs urbains. L'orateur analyse et réfute ensuite les objections du patronat contre la réduction projetée des heures du travail.

M. Brom (France) estime que la question de l'organisation de travail n'est ni moins urgente, ni moins tragique que celle de l'organisation de la paix.

On entend encore M.M. Georgesco (Roumanie) Bennett, (Irlande) Roustan (France), Petit (Belgique).

Un appel à la morale sociale

Fazih Ahmet bey (Turquie) tient à ajouter aux causes du chômage, brièvement énumérées par M. Delski, l'impression

des appareils, il peut se faire qu'il soit arrivé également à un point tel qu'il exige certaines modifications et améliorations. Toutes les nations savent maintenant que cette heure a sonné. L'Angleterre et la France même sont en train d'examiner cette question. Mais il y a un fait indéniable. C'est qu'un appareil ne s'use ni vieillit ni exige une amélioration de lui-même ou pour lui-même. S'il a vieilli et s'est trouvé dans la nécessité d'être réformé cela est le résultat des facteurs étroitement connexes avec la situation de l'ensemble du corps social. Par conséquent pour enrayer la crise que traverse la démocratie ou en d'autres termes pour adapter à ses nouvelles exigences et à ses droits l'appareil qui représente le peuple, la solution des problèmes sociaux et économiques s'impose sur le plan national comme sur le plan international. Dans le cas où cela pourrait être réalisé on serait fondé à attendre un plus grand rendement des conférences interparlementaires futures parce qu'alors, tout comme dans les congrès de chimistes, d'ingénieurs ou de géographes, la question de la représentation se trouvera être sans contraste et en pleine harmonie.

BURHAN ASAF

yançe coupable de la civilisation mécanique. Le développement inconsidéré de l'industrie dessèche les cœurs et menace la civilisation. Le problème du chômage se pose de façon très différente dans les pays industriels et dans les pays agricoles. Des solutions progressives différentes sont donc nécessaires.

Le même thème est développé par M. Bérenger (France).

La séance de l'après-midi débute par un exposé de M. Benassy (France) qui pose en revue les remèdes proposés. On entend tour à tour M.M. Ben Rilog (Grande-Bretagne), Rolland (France), Hanzek (Yougoslavie), Urhelsen (Danemark). Puis la parole est donnée à Mohammed Hassan bey (Egypte).

Les capitulations, obstacle au progrès social en Egypte

L'orateur souligne que le problème du chômage de la jeunesse se pose assez peu en Egypte. C'est donc par solidarité internationale que le gouvernement égyptien a fixé un âge scolaire obligatoire et réglementé la durée et les conditions du travail des femmes et des jeunes gens.

Mais les efforts du gouvernement (Lire la suite en 4ème page col. 6)

Un champion noir des doctrines coloniales des grandes puissances

En causant avec M. Gratien Candace

Aimez-vous les paradoxes? Pour ma part, j'en ai toujours raffolé. Il m'a paru piquant d'entendre un des représentants les plus authentiques — tout au moins par le physique — des peuples coloniaux, exposer et au besoin défendre les doctrines des peuples colonisateurs d'Europe. M. Gratien Candace, député de la Guadeloupe, est, dans toute l'acception du terme, un « beau noir »; lèvres lippues, peau d'ébène et barbe rare, il a tous les traits du nègre — unis à une vivacité d'esprit que traduit son regard pétillant à une culture très réelle et à de véritables dons d'orateur. Des travaux d'approche savants, secondés avec beaucoup de courtoisie, dans leur phase ultime, par S. E. M. Kammerer, m'ont permis de l'aborder l'autre soir, dans la grande salle des fêtes du palais de Dolma-Bağçe.

Après quelques considérations d'ordre général, sur l'accueil réservé par le groupe Turc aux délégués, nous abordons le sujet de notre interview. M. Candace nous expose sans difficulté ses théories concernant le sujet qui nous occupe.

— La France, nous dit-il, on ne saurait assez le souligner, est une grande puissance coloniale depuis Richelieu. La formule qu'elle applique est la plus généreuse, la plus civilisatrice qui soit. Elle consiste à faire l'éducation des peuples atardés — notez que je ne parle pas de peuples ou de races inférieurs — pour les amener à un niveau supérieur de culture. Il n'y a pas de races ou de peuples inférieurs; mais il y a des peuples dont l'évolution a été arrêtée par une série de causes souvent accidentelles, indépendantes en tout cas de leurs qualités et de leur perpétuité intrinsèques.

Le rôle du pays colonisateur — le rôle en tout cas que la France s'est donné — consiste à émanciper le « pauvre noir » du joug médiéval du roitelet qui l'écrase et l'opprime moralement et matériellement; il consiste à l'amener à une forme d'administration sociale et politique absolument identique à celle qui régit les citoyens de la mère patrie. Le sujet de l'obscur roitelet, sa « chose », taillable et corvéable à merci, devient libre citoyen d'une libre république. Moi qui vous parle, j'ai été chef de Cabinet de M. René Viviani, député.

— Ministre, précise M. Kammerer... — Et jamais ma race ou la couleur de mon pigment n'a été un empêchement dans l'accomplissement de ma carrière. Voilà comment la France conçoit la colonisation, comment elle la pratique et elle en fait un apostolat.

Et après un bref silence, M. Gratien Candace reprend:

Une femme passa...

Les passants atardés découvrirent dans la nuit d'avant-hier rue Sulukule, à Topkapı un homme affaissé sur le pas d'une porte. On avisa le policier. Le blessé est un certain Salihettin demeurant au No 102 de cette rue. Il a eu à peine la force de murmurer, tandis qu'on le transportait à l'hôpital Gureba: — Kececil Mustafa m'a frappé.

Pour vivre autant que Zaro aga

Un moulage de la tête et du visage de Zaro aga décédé il y a quelques mois à l'hôpital des enfants de Sığılı est exposé depuis quelques jours au musée de l'hygiène.

La contrebande des stupéfiants

La police a arrêté six individus prévenus de contrebande des stupéfiants. Elle a découvert dans la maison de Huseyin à Feriköy 5,500 kilos d'héroïne et 7 kilos de hachisch au domicile du catredji Cahit, à Kasım paşa.

Les autres prévenus sont Ali, sa femme Binaz et ses deux beaux-frères.

Pour un cigare!

Le vendeur de tabac Melimet Ali a été condamné à 4 mois de prison et 100 piastres d'amende pour un cigare de contrebande — unique d'ailleurs — qui a été découvert dans sa boutique.

Dépêches des Agences et Particulières

Les grandes assises de Genève L'Afghanistan à la S. D. N.

Genève, 28.— L'Assemblée de la S.D.N. s'est exprimée hier à l'unanimité en faveur de l'entrée de l'Afghanistan à la S. D. N.

Genève, 27.— (Akşam) Les débats au Conseil de la S. D. N. ont été clôturés. Le ministre des affaires étrangères Tefvik Ruştu bey, quitte demain Genève pour arriver lundi matin à Istanbul.

La question de la Sarre.— L'exposé du baron Aloisi.— Un discours de N. Barthou

Genève, 28.— Le Conseil de la S.D.N. s'est occupé dans l'après-midi d'hier de la question de la Sarre et a approuvé un rapport du président du Comité des trois, le baron Pompeo Aloisi. Le rapporteur a exposé le point de vue de la commission au sujet de la question de la police de la Sarre et de son financement. Il a analysé également certains points du memorandum français. Il annonça que la Commission s'adressera aux gouvernements allemand, français et sarrois pour obtenir certains renseignements, puis présentera son rapport au Conseil en novembre.

M. Barthou prit ensuite la parole. Il se tint, d'une façon générale, dans le cadre du memorandum français. Il demanda que soient éclaircies dès à présent certaines questions qui, suivant le point de vue français, ne sont pas en connexion directe avec le vote.

Le délégué anglais a parlé après M. Barthou. Son discours a été fort bref. Il a surtout remercié le baron Aloisi des efforts qu'il a déployés jusqu'ici.

A la fin de la séance M. Barthou a proposé la convocation, pour la mi-novembre, d'une session extraordinaire du Conseil qui aura à s'occuper du rapport de la Commission.

Cette proposition a été approuvée.

M. De Michelis, président du Conseil d'administration du B. I. T.

Genève, 28.— Le nouveau Conseil d'administration du Bureau International du Travail a élu pour son président le représentant du gouvernement italien, le sénateur De Michelis. Après la discussion des questions figurant à l'ordre du jour, le conseil a fixé la prochaine conférence du travail au 4 juin 1935.

La grève des mineurs du pays de Galles est conjurée

Londres 28 A.A.— Un communiqué du ministère des mines annonce qu'un accord intervint entre les représentants des mineurs et les propriétaires des charbonnages du pays de Galles. Cet accord qui conjure la grève décidée pour le 1 Octobre sera soumis immédiatement à l'approbation des organismes respectifs des deux parties. Il prévoit la constitution d'un tribunal d'arbitrage dont les décisions sur les questions des conditions de travail et des salaires auront un effet rétroactif à partir du 1er octobre.

La réparation de la cathédrale et du baptistère de Pise

Pise, 28.— Informé de la nécessité de travaux urgents pour la refecton des glorieux monuments de la Piazza dei Miracoli, le Duce a décidé que l'État participera avec une contribution de 100 mille livres aux premiers travaux de refecton de la cathédrale et du baptistère.

M. Eden ira à Stockholm

Londres, 28 A.A.— On communique officiellement que M. Eden répondant à l'invitation du gouvernement suédois partira le 15 octobre pour Stockholm et y restera jusqu'au 17 octobre.

Le ministre des affaires étrangères hongrois en Italie

San Remo, 28.— Le ministre des affaires étrangères hongrois M. De Kanya est arrivé ici; il compte y passer quelques semaines.

La Chine s'oppose à la vente du chemin de fer de l'Est chinois

Elle réclame le respect de son droit d'option

Nankin, 28.— Le gouvernement chinois ne reconnaîtra pas la vente du chemin de fer de l'Est chinois. Dans une protestation qui sera formulée à ce propos, il rappellera que les traités garantissaient à la Chine un droit préférentiel, en cas de vente de la ligne et qu'elle ne peut y renoncer. Une note conçue dans ce sens sera adressée ces jours-ci aux gouvernements intéressés.

Les questions encore en suspens

Moscou, 28 A.A.— L'Agence Reuter apprend que le prix pour le rachat par le Mandchukuo du chemin de fer de l'Est-Chinois paraît avoir été plus ou moins fixé. Mais d'autres questions épineuses telles que le mode de paiement, l'avenir des employés du railway restent encore à résoudre. Ce premier accord fut réalisé au cours des récentes négociations officielles auxquelles sont considérées par les milieux bien informés comme devant préparer le terrain à une conférence officielle entre les autorités soviétiques et mandchoues.

La visite des Souverains yougoslaves à Sofia

Sofia, 28.— Le couple royal yougoslave est arrivé hier dans l'après-midi à Sofia, où un accueil excessivement cordial lui a été réservé. Le couple royal bulgare et tous les membres du gouvernement se trouvaient à la station. La population de la capitale a fait des ovations enthousiastes aux notes yougoslaves et la presse exprime l'espoir, en des articles de chaleureuse bienvenue, que la visite yougoslave puisse consolider l'amitié des deux pays.

Une réception enthousiaste leur est réservée

Washington, 28. A. A.— L'Agence Reuter annonce que M. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, partira prochainement en vacances pour les Etats-Unis, via Vladivostok et Tokio. On attribue ce départ à la rupture des négociations russo-américaines de Washington touchant les dettes russes.

La rupture des négociations russo-américaines

Washington, 28. A. A.— M. Traynovsky, ambassadeur de l'U. R. S. S., informa M. Hull qu'il se rendra à Moscou le 3 octobre pour conférer avec son gouvernement au sujet des propositions faites par les Etats-Unis pour le règlement des dettes.

Les pourparlers économiques anglo-allemands

Berlin, 28.— Les pourparlers anglo-allemands qui se déroulaient en vue de la conclusion d'un traité de commerce ont été temporairement interrompus, en vue de permettre à la délégation britannique de rentrer à Londres pour y recevoir de nouvelles instructions.

Le service du travail à Dantzig

Dantzig, 28.— Le service du travail a pris ici la forme d'un service auxiliaire d'Etat. Cette mesure tend, en première ligne, à débarrasser les emplois au profit des pères de famille.

Un million de voyageurs aériens...

Munich, 28.— Le millionième billet de la Deutsche Luft Hansa a été vendu hier à Munich, pour un voyage Munich-Berlin qui aura lieu aujourd'hui. Le voyageur sera reçu à l'arrivée au camp de Tempelhof avec une solennité toute particulière et recevra un document artistique à titre de souvenir.

Une belle performance technique

Rome, 28.— Une escadre italienne de 30 avions de combat a réalisé hier une belle performance technique en couvrant, en 1 heure 1/2, le parcours Udine-Rome qui est de 520 km.

G. PRIMI

L'archéologie anatolienne et les fouilles d'Alisar

Voici le bilan définitif des six années de fouilles, à Alisar, tel qu'il put être établi lorsque les travaux permirent de descendre jusqu'au fond du tumulus, c'est-à-dire à 30 mètres 50 de profondeur.

A. Aux périodes les plus anciennes, le tumulus est habité par des hommes qui n'appartiennent pas à la période paléolithique, ni même à la néolithique, dont on ne connaît ni la race, ni l'origine. Les traces qui en restent sont insuffisantes. On a pu néanmoins constater que ces hommes savaient travailler l'os et l'obsidienne. Mais les découvertes faites ont permis d'établir dans l'archéologie anatolienne une chronologie qui remonte à plus loin que Troie I. c'est-à-dire vers 3500 avant J.-C.

B. A 23 m., ou 23,50, cette culture, qui est la culture chalcolithique, se transforme. Le sud du tumulus offre également des traces d'habitation. On découvre des ustensiles en cuivre. Mais les objets sont rares, et le tumulus n'est pas encore fortifié.

Cette période, qui se prolonge jusqu'au dixième mètre, offre une deuxième phase, qui marque un progrès considérable de cette culture par rapport à la première phase. Les fondements de pierre sont les éléments essentiels et caractéristiques des édifices de cette période. Les sépultures indiquent que les morts étaient déposés dans d'énormes récipients de terre cuite. Les fusules sont de terre cuite ou de serpentine ; les aiguilles sont en os. On découvre également des couteaux d'obsidienne. La poterie est faite à la main, et unicolore. Les travaux de la mission ont permis de constater que l'âge du cuivre comportait huit couches successives de culture.

C. L'époque, qu'un membre de la mission a désignée du nom d'Époque des étrangers, s'est développée parallèlement à la période hittite. Il s'agit en effet de la culture, dont les traces ont subsisté, apportée par des négociants venus de Mésopotamie et établis en Cappadoce, et qui ont eu des relations commerciales constantes avec les Hittites. Elle correspond aussi à la période d'expansion de ceux-ci.

Quant aux Hittites eux-mêmes, ils offrent des preuves évidentes de grande civilisation. Leur poterie est faite non plus à la main, mais au tour ; la pâte est de beaucoup supérieure aux autres ; et les peuples qui leur ont succédé dans la chronologie n'ont fait dans l'art de la poterie d'autre progrès que la décoration, les Hittites se trouvant avoir déjà fixé toutes les formes, et les plus belles.

D. Cette première période hittite, qui a déjà un grand passé de culture, entre dans une nouvelle phase vers 1500-1400 avant J.-C. La citadelle d'Alisar est prise, les forteresses de l'âge du Bronze restaurées.

L'importance accordée aux places fortes indique l'existence d'un État aristocratique, d'un gouvernement de chevaliers. C'est à cette deuxième période qu'apparaissent les hiéroglyphes hittites.

Quant à la poterie, elle révèle un développement considérable. Nous y découvrons les premiers types de récipients imitant des têtes d'animaux, et nous apprenons maintenant à connaître l'origine des fameux rhytons helléniques. A côté de ceux-ci, les figurines et bas-reliefs de terre cuite présentent également une importance considérable.

Les objets de bronze, de plomb, de stéatite sont également d'une civilisation matérielle avancée s'alliant à une civilisation intellectuelle dont les *Codes Hittites* publiés en plusieurs langues sont l'expression infiniment belle. Bref, l'empire hittite atteint à cette période une puissance énorme.

E. Un aussi florissant empire ne pouvait pas ne pas exciter la convoitise de ses voisins. L'invasion, les guerres, amènent la destruction des grands centres et c'est ainsi que s'ouvre, vers 1200 av. J.-C., la période post-hittite. Cette période est — elle fut assez courte, — comme la période phrygienne dont la culture matérielle laisse des traces caractéristiques. La poterie phrygienne permet d'observer qu'elle n'a renouvelé en rien les formes fixées par les Hittites, mais que des modifications ont été apportées à la décoration, qui est plus géométrique, et à la fabrication, la cuisson en particulier.

Quant aux métaux, on les trouve tous. Il y a des armes, des instruments, des haches, des boutons en fer. Les fibules — chose importante — sont très nombreuses.

F. A la période phrygienne succède l'époque des invasions incessantes. Alisar offre, jusqu'à l'époque Romaine, toutes les traces de cette période troublée : Cimmériens, Grecs d'Alexandre le Grand, Galates, tous ont laissé des traces de leur passage, et consistant en certains objets limités en nombre et en variété. L'époque Romaine, elle, a laissé de nombreux objets et habitations ; de même la muraille a été restaurée. Le tumulus conserve son importance au temps des Byzantins : on y découvre les ruines d'une église byzantine. Sous les *Seldjoukides* et les *Ottomans*, il retrouve cette importance militaire qui lui a été reconnue de tout temps. La citadelle est restaurée. Les maisons, objets, sépultures ottomans ont été mis à jour en 1929.

Le choix d'Alisar pour les fouilles d'un intérêt prodigieux qui ont été faites se justifie par le fait même que celles-ci ont permis d'identifier définitivement les vieilles civilisations qui se succédèrent en Anatolie. Vingt-six couches de culture ont été découvertes à Alisar, grâce à quoi une chronologie archéologique commune a pu être établie.

Il faut savoir gré au gouvernement de la République de ces travaux qui sont d'une importance capitale pour l'histoire de l'humanité, et font honneur aux hommes de grande culture qui gouvernent la Turquie.

Art et architecture

Un genre architectural spécifiquement turc : les Fontaines

Les Turcs ont créé avec les admirables fontaines dont notre pays est parsemé un genre architectural spécifiquement national, et qui est d'une grâce, d'une élégance sans pareilles. Les fontaines s'ont pas seulement des œuvres d'art, souvent inégalables, mais aussi l'expression du grand et beau sentiment social qui a de tout temps été l'apanage de notre peuple.

Ces monuments charmants, qui sont l'objet de l'admiration de tous ceux qui visitent la Turquie, peuvent être classés comme suit :

1. — les fontaines édifiées dans les cours à colonades des mosquées ;
2. — les fontaines construites dans les quartiers entourant les mosquées ;
3. — les petites fontaines populaires de quartier ;
4. — les grands fontaines construites sur les places publiques.

Lorsqu'il construisit les aqueducs d'Istanbul, le grand Sinan construisit cent cinquante fontaines populaires extrêmement élégantes, toutes du même modèle.

Les grands fontaines monumentales édifiées sur les places publiques sont particulièrement les suivantes :

1. — La fontaine de la sultane Hatice Turhan, à Eminönü (Istanbul), adossée actuellement à l'immeuble de l'İş Bankası. Elle fut construite en 1074 (environs de 1650) de l'Hégire.

2. — La fontaine d'Ahmet III, éditée en face du Bahiümâyün (entrée de l'enceinte extérieure sud du palais de Topkapı). Elle est ornée de niches, de colonnades et de motifs décoratifs d'une valeur inestimable. Deux portes et huit fenêtres grillagées parent ce monument qui est de grande dimension et surmonté d'une toiture à coupole. Cette fontaine, qui est un vrai chef-d'œuvre d'architecture, fut éditée en 1141 de l'Hégire (environ 1725).

De la même année, date une autre fontaine d'Ahmet III à Uskûdar, en face de la mosquée Mihrimah.

3. — La fontaine de Tophane (Istanbul), en face de la mosquée Kible Ali Paşa. Elle fut commencée par Ahmet III et terminée par Mahmut Ier.

4. — La fontaine de la sultane Saliha à Galata, à côté de la mosquée Sokulu. Édifiée à la mémoire de la mère de Mahmut Ier en 1145 de l'Hégire.

5. — La fontaine de Hekimoğlu Ali

La vie locale

Le monde diplomatique

Le voyage en Turquie de L.L.A.A.R.R. le prince Gustave Adolphe et la princesse Louise de Suède

S.A.R. le prince héritier de Suède Gustave Adolphe, son épouse la princesse Louise et leur enfant la princesse Ingrid, arriveront le mardi 2 octobre, à Istanbul, et partiront le même jour, par train spécial, pour Ankara. Conformément au programme de réception, le paquebot *Wasaland* amenant nos augustes visiteurs, arrivera vers 17 h., au large de Haydar Paşa.

Le vali et président du conseil municipal d'Istanbul, Mouhittin bey, l'inspecteur des communications militaires Husni Riza pacha, le chef de la cinquième section du ministère des affaires étrangères, Hulussi Fuad bey et le directeur adjoint du protocole Şekfi bey, qui les attendront à bord d'un motor-boat, monteront à bord du *Wasaland* pour leur souhaiter la bienvenue. Puis leurs altesses le prince et la princesse débarqueront aux quais de Haydar-Pacha, où elles seront saluées par le vali adjoint, les présidents adjoints de la municipalité d'Istanbul, et le directeur de la Sûreté, et à l'intérieur de la gare par le commandant de la place et une compagnie d'honneur.

Le train amenant S.A.R. le prince héritier et les princesses à Ankara quittera Haydar-Pacha à 18 h. 15. Nos augustes hôtes qui arriveront le 3 octobre à 10 h. 45 à Ankara, seront reçus par le Chef de l'État entouré du président de la G.A.N. Kâzım pacha, du premier ministre Ismet pacha, du ministre des affaires étrangères, du secrétaire général intérimaire de la présidence de la République et du commandant de la garde présidentielle.

Notre ministre à Sofia

Notre ministre à Sofia Şevki bey a rejoint hier son poste. Şevki bey se trouvera ainsi dans la capitale bulgare au moment de la visite du couple royal de Yougoslavie.

La réception en l'honneur de la délégation italienne à la « Casa d'Italia »

L'élite de la colonie italienne de notre ville se pressait hier, dans l'après-midi, à la « Casa d'Italia » pour être présentée aux membres de la délégation italienne à la Conférence de l'Union Interparlementaire. Le chargé d'affaires et la baronne Di Giura, le Consul général et Mme Salerno-Mele, le secrétaire du Fascio local comm. Campaner, le personnel de l'Ambassade et du Consulat au complet assistaient à cette réunion qui s'est déroulée dans l'atmosphère de cord-

Paşa, grand vizir de Mahmut Ier, sur la terrasse de Kabataş. Très beau monument, d'une sobriété exquise, construit en 1145 de l'Hégire.

Hekimoğlu Ali Paşa a également fait construire une fort belle mosquée à Cerrahpaşa à Istanbul.

6. — Fontaine Bereketzade à Istanbul. Elle fut construite par Bereketzade, müezzin de la mosquée Fatih, et restaurée par la sultane Saliha mère de Mahmut Ier. Ce monument, qui est à proximité de la tour de Galata, est orné de motifs décoratifs d'une grande élégance. Il date également de 1145.

Les fontaines de Taksim construites sous Mahmut Ier et de Mihrişah Sultane, mère de Selim III à Anadoluhisar (Bosphore) sont aussi des monuments d'art extrêmement précieux.

Entre le règne d'Ahmet III et celui d'Osman III, la construction des grands fontaines monumentales se poursuivait sous le signe du style architectural le plus spécifiquement turc. C'est après la construction de la mosquée Nuriosmaniye par Osman III (1756) que style national commença à perdre son caractère original. A partir de cette date surgissent les innovations, les styles baroque et rococo, que le génie turc adapta merveilleusement à son goût exquis. Ainsi, la fontaine de Hamit I à Gülhane (Istanbul), la double fontaine de la mosquée Nusriyeh dans la même ville, éditée par Mahmut II, les fontaines qui sont à côté de la mosquée de Fındıklı et à Dolmabahçe à Istanbul sont des œuvres charmantes, d'une grâce et d'une élégance exquis.

Nous n'avons énuméré ici que les principales fontaines d'Istanbul. Mais le territoire national tout entier est plein de ces monuments ravissants, dont les premières constructions remontent déjà à l'époque seldjoukide.

dialité la plus vive. Après la visite des divers étages de l'imposant immeuble, on s'est réuni dans la grande salle des fêtes. Le comm. Campaner puis l'hon. Prof. Costamagna, président de la délégation, ont prononcé de courtes allocutions.

On a entendu ensuite un discours d'une très belle envolée de l'hon. Forges-Davanzati. L'orateur rappelle à ses auditeurs une qualité qui fut depuis toujours, dit-il, la caractéristique essentielle de l'Italien à l'étranger : le sens de l'humanité. Cette conception a son origine dans l'Universalisme qui fut toujours un des traits dominants de la pensée italienne.

Après un exposé très substantiel des grands problèmes de la politique internationale actuelle, l'hon. Forges-Davanzati, répondant à l'intime désir de ses auditeurs, en vient à parler de M. Mussolini.

— Quand on vous dit, s'écria-t-il notamment, que notre régime est une dictature, ne protestez pas, ne vous offusquez pas. Mais Mussolini a rendu son sens originel à cette expression dont l'étymologie avait été faussée par la propagande démo-libérale : l'idée de *paterfamilias* était inséparable de l'idée de *paterfamilias*, d'une paternité très large par la durée, dans le temps, de façon à exprimer la continuité de la race et dans l'espace, de façon à embrasser toute l'immense famille des citoyens. Or, le Duce est véritablement le père des Italiens ; la santé physique et morale de chacun d'entre eux est son souci constant et cette paternité apparaît jusque dans la façon dont s'exerce sa bienfaisante sévérité, conçue uniquement en vue d'assurer la discipline nécessaire pour réaliser toute activité productive.

L'orateur a été vivement applaudi. Sur la proposition du Prof. Costamagna un télégramme a été adressé séance tenante au secrétaire général du P.N.F. l'hon. Starace, pour le prier de transmettre à M. Mussolini l'hommage et l'expression du dévouement des Italiens d'Istanbul.

Le Vilayet

L'accès aux douanes strictement interdit

Le directeur principal des douanes d'Istanbul Memduh bey a donné des ordres formels pour que l'accès des douanes soit strictement interdit aux personnes qui n'y sont pas appelées par leurs fonctions.

Des sanctions sont prévues contre les préposés qui contreviendraient à cet ordre.

Par ailleurs, l'union des dédouaneurs d'Istanbul vient de soumettre au ministère des Douanes et des Monopoles une requête, dans laquelle elle résume comme suit ses desiderata.

1. — Tant qu'une vacance ne se produira pas parmi les 200 dédouaneurs de notre ville, aucun nouveau permis ne devra être accordé pour l'exercice de cette profession.

2. — Les personnes irresponsables ne doivent pas avoir accès aux douanes.

3. — Constituer pour l'Union, qui est une organisation légale à l'instar du Barreau, un conseil disciplinaire ayant la faculté de juger les différents surgis entre ses membres.

L'İş bankası à Alexandrie

Le directeur-adjoint de l'İş bankası Muammer bey est arrivé ce matin en notre ville. Il repartira directement pour l'Égypte en vue d'y inspecter la succursale de cette banque à Alexandrie.

La fête de la délivrance d'Istanbul

Une commission présidée par le sous-préfet Hamit bey a été constituée au sein de la Municipalité en vue de fixer le programme de la fête de la délivrance d'Istanbul.

On sait que cette fête tombe le 6 octobre.

Pour la diffusion de la littérature nationale

Le « Halkevi » d'Istanbul avait convoqué hier les intellectuels de notre ville à délibérer sur les mesures qu'il convient de prendre en vue de la vulgarisation des œuvres littéraires turques.

On s'est accordé à reconnaître l'opportunité d'éditer ces œuvres sous forme de brochure. Néanmoins le choix des œuvres qui doivent être publiées a été ajourné à la prochaine séance qui se réunira dans une quinzaine. Assistait à la réunion d'hier le poète Mehmet Emin bey, le romancier Uşakî zade Halit Ziya bey et Aga Oglu Ahmet bey.

A la Municipalité

Les cafés situés dans la cour de Ste-Sophie

Les scellés ont été apposés par les préposés de la Municipalité à trois cafés situés dans la cour de la mosquée de Ste-Sophie. Cette mesure a été appliquée parce que les locaux de ces cafés ne réunissaient pas les conditions requises d'hygiène publique.

Le tribunal de paix de Sultan Ahmet auquel les propriétaires de ces cafés ont eu recours a rejeté leur demande, mais il n'a pas encore statué sur les sanctions pécuniaires appliquées à cet effet à l'endroit des tenanciers.

Les... gardiens des remparts !

Quatre gardiens ont été désignés pour la surveillance des remparts historiques de Stamboul.

Cette mesure a été appliquée pour empêcher les habitants des quartiers voisins de démolir les remparts en vue d'utiliser les pierres ou les briques dans les constructions.

Le tarif des bateaux d'Uskûdar

Un nouveau tarif pour les bateaux d'Uskûdar sera appliqué à partir du 1er octobre prochain. Il prévoit une réduction de 2 piastres sur le billet aller et retour pour la première classe et une réduction de soixante paras pour la seconde classe.

L'heure de fermeture des lieux publics de divertissement

Une commission se réunira la semaine prochaine pour fixer l'heure de fermeture hivernale des restaurants, brasseries, bars, dancings, pâtisseries et autres lieux de divertissement.

Les tarifs des portefaix des quais

La Municipalité a élaboré un nouveau tarif pour les portefaix des quais qui entrera en vigueur à partir du 1er octobre. Il est fixé comme suit :

Transport de petites malles de la barque accostée aux quais jusqu'à la voiture : 10 pts.

Transport des bagages du bateau accosté aux quais à la voiture : 15 ou 40 pts. selon le volume.

Transport d'effets du train de Haydarpaşa au bateau ou du train de Sirkeci à la voiture : 10 ou 20 pts. selon le volume.

Pour le transport d'un piano le tarif est fixé à 300 pts.

Les marbriers devront travailler dans des lieux clos

Les éclats de marbre pouvant blesser les passants, la Municipalité a interdit aux marbriers de travailler sur les terrains vagues ou en des locaux ouverts.

Les ailes turques

La ligne Istanbul-Diarbekir

Ankara, 27 (Vakit) — Les vols d'essai effectués jusqu'ici sur le parcours Istanbul-Diarbekir ont été couronnés d'un succès parfait. Lors du dernier essai on avait même gagné 20 minutes sur le trajet.

Ainsi la création du service aérien Istanbul-Diarbekir a-t-elle été définitivement décidée.

Le bilan d'un an d'activité de la ligne Istanbul-Ankara

Durant quatre mois 304 passagers ont voyagé en avion sur la ligne Istanbul-Ankara ; 462 kilos d'effets ont été transportés dans le même laps de temps. Le total général en durée des vols accomplis fut de 592 heures et la distance parcourue de 52.470 kilomètres.

Ces chiffres accuseront certainement une sensible augmentation cette année étant donné que le public réserve un accueil de plus en plus croissant au voyage par avion.

Nos compatriotes arméniens et l'aviation nationale

Le comité arménien pour l'aviation militaire a effectué hier un second versement de 3.000 livres au siège de l'Aviation. Le montant des cotisations versées jusqu'ici par nos compatriotes arméniens s'élève à 7.000 livres.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Les mystères de la guerre

Les Espions

La guerre provoqua une augmentation notable du nombre des élèves dans cette singulière école. Parmi ceux qui y passèrent et furent admis après y avoir reçu l'instruction la plus active, se trouvèrent Anton Küpferle et Fernand Buschmann tous deux arrêtés dans la suite alors qu'ils pratiquaient l'espionnage en Angleterre. Mais tandis que Buschmann fut exécuté à la Cour de Londres, l'autre évita le peloton d'exécution en se pendant lui-même dans sa cellule de Brixton. Grâce à l'efficacité de la Sûreté anglaise ces deux hommes furent filés peu de jours après leur débarquement sur nos côtes, de sorte qu'ils n'eurent ni l'un ni l'autre l'occasion de manifester leurs talents d'espions. L'examen de leurs papiers ne révéla d'ailleurs pas plus que l'un plus que l'autre qu'ils eussent tiré un grand avantage des cours suivis à cette école. Certaines notes trouvées en possession de Küpferle au sujet de bateaux anglais qu'il avait vus étaient inexactes sur plusieurs points importants.

Une description de l'école et de ses méthodes a été publiée en 1922 par un journal de Varsovie. Elle occupait l'étage supérieur d'une maison de la Wilhelmstrasse à Berlin et se composait de cinq pièces. Le directeur était un capitaine de vaisseau en retraite de la marine impériale et il avait sous ses ordres deux autres officiers de marine, un sous-officier et plusieurs experts de l'Amirauté. Sur les murs de l'une des pièces étaient apposées des photographies de détectives bien connus de Scotland Yard. D'autres pièces étaient décorées de plans de bateaux anglais, français, russes ; de plans d'intérieurs de bateaux, de croquis représentant des canons, des tourelles, des torpilles, etc.

Le travail commençait à 9 heures et se poursuivait jusqu'à 7 heures du soir avec des interruptions pour les repas.

Au début de 1915 il y avait en moyenne quinze élèves. A une seule exception — un Polonais — c'étaient tous des Allemands dont plusieurs avaient passé de longues années aux Etats-Unis et parlaient l'anglais avec un fort accent américain. Il y avait deux ou trois officiers de la marine commerciale, mais la plupart étaient des commerçants ; chacun était désigné par un numéro et il était sévèrement interdit de s'informer d'un nom ou d'une adresse.

« Néanmoins », dit l'auteur, « nous nous connaissons presque tous et nous échangeons nos confidences en dehors de l'école ».

Chaque élève était tenu de savoir par cœur les noms, types et principales caractéristiques de tous les bateaux importants de la marine britannique. Ceci fait, les silhouettes de bateaux passaient sur un écran et les élèves étaient invités à les identifier. Les réponses exactes étaient rares et même à la fin de leurs cours bien peu d'élèves étaient capables de distinguer un navire d'un autre, bien qu'une importance particulière fût attachée à cette étude, les Anglais étant connus pour avoir de nombreux bateaux camouflés et si ces derniers étaient pris pour de véritables navires de guerre et signalés comme tels au commandant naval allemand, les conséquences d'une erreur pouvaient être graves.

Il y avait à l'école une section électro-technique où les élèves apprenaient les principaux systèmes de T.S.F. sur un croiseur ou cuirassé et comment on pouvait les désorganiser en disjoignant certains plombs importants. Les maîtres donnaient également des instructions dans l'art de se grimer, bien que les déguisements compliqués fussent interdits ; il y avait de fréquents examens de « conduite », c'est-à-dire des attitudes à prendre dans certaines circonstances imprévues, telle qu'une interpellation par un agent secret. On peut se demander cependant si toute cette instruction minutieuse sur les attitudes à prendre par un espion en pays ennemi rendit Küpferle, Buschmann et d'autres capables de conserver leur contenance lorsque le destin sous les traits d'un détective de Scotland Yard vint les frapper sur l'épaulé.

Suivant l'auteur de l'article, un tiers seulement des élèves subsistait avec succès l'examen final d'où dépendait leur admission dans le service secret. Ceux-ci partaient pour Kiel ou Wilhelmhaven pour y suivre un cours de perfectionnement dont le caractère n'est pas spécifié. Aux autres on disait que leurs services n'étaient pas nécessaires et ils étaient renvoyés, non sans la recommandation d'observer la discrétion la plus absolue sur le dressage qu'ils avaient subi. Il leur était rappelé que s'ils trahissaient le secret, c'était la mort.

Une grande partie des renseignements donnés dans l'article que j'ai résumé peut être acceptée comme authentique puisqu'elle concorde étroitement avec ce que nous savons d'autres sources sur l'école d'espionnage de Berlin. Il y eut pendant la guerre une organisation similaire à Paris, mais qui semble avoir suivi des directives plus pratiques et plus riches d'imagination et qui a donné plusieurs « cas » au service des renseignements français. HECTOR C. BYWATER



— La fête de la langue a été vraiment superbe, je vous dirai même qu'elle a dépassé en éclat toutes les autres fêtes nationales.



— Comment donc vous oubliez la fête de la victoire ?..



...ensuite celle de la République...



...et surtout celle de la Souveraineté nationale.



— Je l'ai préférée à toutes les autres parce que personne n'a distribué de rosettes ce jour-là... (Dessin de Cemal Nadir à l'AKŞAM.)

Les Films à Voir Aujourd'hui

IPEK La séduisante MADGE EVANS, WILLIAM HAINES et CONRAD NAGEL dans : UNE VIE TREPIDANTE

Inédit! Alhambra Inédit! UNE FEMME SURVINT

MELEK Le grand film de la semaine TOI QUE J'ADORE

MAXIM Café-Restaurant Direction de la Turquoise Ouvert toute la journée

Souscrivez à l'Emprunt d'Ergani Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

La Bourse

Table of stock market data for Istanbul 27 September 1934, including sections for EMPRUNTS, OBLIGATIONS, ACTIONS, CHEQUES, and DEVICES (Ventes).

mon prénom est Oscar... Quant à mon nom patronymique...

Jacques Bouchard, reconnaissant enfin sa méprise, était devenu fort rouge. Le vieux garçon se piquait de politesse; aussi accepta-t-il des plus délicates excuses le sosie de Cyrille Turquand.

— Veuillez me pardonner, monsieur. Mille regards. Je suis tout à fait confus... Mais il y a des ressemblances vraiment extraordinaires...

— C'est moi qui aurai l'honneur de vous reconduire jusqu'à votre porte, prononça le bureaucrate.

— Je vous donne bien du mal, mon cher Bouchard, disait chaque fois Oscar. Il est vrai que j'attends les fonds de mon notaire de province...

— Je vous remercie de tout le monde... C'est égal, murmurerait Oscar, je m'applaudis de ressembler à votre ami Cyrille...

dre. Le lendemain, en effet, le confiant sous-chef se rendit à l'adresse indiquée. Oscar de la Hétraie y était parfaitement inconnu.

4 Octobre

Celal bey à Izmir On annonce d'Izmir l'arrivée en cette ville du ministre de l'économie Mahmoud Celal bey.

L'arrivée de Fuat bey Le ministre des finances Fuat bey est arrivé ce matin en notre ville. Il retournera fort probablement en ce soir à Ankara.

La Turquie touristiques L'utilisation du reliquat des devises étrangères que les voyageurs emportent, au départ

Ankara, 27. — Un nouveau projet de décret loi en appendice à l'article 51 du kararnamé sub. No 11 relatif à la protection de la monnaie nationale vient d'être déposé à la présidence du conseil.

Triptyques pour avions On sait qu'il avait été décidé, en vue de fournir toutes les facilités voulues aux touristes venant en Turquie...

Pluies diluviennes à Rize Rize, 27 A.A. — Une pluie diluvienne continue depuis hier soir. Les fleuves ont débordé.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 1 milliard 280 millions

L'HOMME INVISIBLE Oeuvre audacieuse unique en son genre

En plein centre de BEYOGLU Le 1er et 2ème étage de l'appartement "Istiklal", avenue Istiklal en face du Ciné Chic sont à louer.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le nouveau traité de commerce turco-hollandais Le « Beyoğlu » a annoncé, il y a quelques jours dans ses colonnes, la signature d'un traité de commerce avec la Hollande.

Deux listes A et B sont annexées au traité : elles contiennent les articles qui pourront être importés hors contingentement des Pays-Bas et de ses colonies en Turquie...

Le traité conclu est valable pour six mois. Ses clauses sont étendues aux contrats commerciaux, conclus à partir du 12 juin 1934.

Le délai du contrat de clearing expire, comme celui du traité de commerce dans six mois. La contrepartie des exportations que la Hollande a effectuées depuis le 16 juin 1934 est incorporée au clearing.

L'amélioration de nos méthodes de culture et de récolte de l'opium Le spécialiste persan en matière d'opium, Mirza Ali Haydar bey, a achevé ses investigations sur nos cultures d'opium.

Le directeur du monopole des stupéfiants, Ali Sami bey, s'exprimant au sujet de l'activité de Mirza Ali Haydar bey, a fait à notre confrère le « Cumhuriyet » les déclarations suivantes :

Le monopole des stupéfiants convoquera les négociants d'opium pour leur exposer le nouveau projet de règlement pour l'achat et la vente de l'opium.

Le prix de la caisse d'œufs a haussé de 12 à 21 livres. Cette hausse est justifiée par les grands achats que les Allemands pratiquent pour se faire

rembourser la contrepartie des exportations qu'ils ont faites à destination de la Turquie. Les devises leur revenant restaient, en effet, bloquées à la Banque Centrale de la République en vertu du contrat de clearing intervenu entre les deux pays.

Malheureusement les arrivages ont beaucoup diminué. Le stock existant dans les frigorifiques s'élève à 6000 caisses environ. Les arrivages sont vendus au jour le jour.

Notons que la production d'œufs a sensiblement diminué cette année; après les baisses continuelles survenues depuis deux ans sur les cours, les paysans turcs avaient préféré sacrifier un grand nombre de leurs poules.

Dans ces conditions les cours ont conservé leur tendance à la hausse, malgré les restrictions que l'Angleterre vient d'apporter à l'importation des œufs étrangers; le marché de Londres qui trouve avantage à être alimenté par la Pologne, était toujours resté inaccessible aux œufs turcs.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

FRATELLI SPERCO Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabins extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Les Musées

- Musées des Antiquités, Tchintli Kiosque, Musée de l'Antique Orient
Musée du palais de Topkapou et le Trésor
Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie
Musée de l'Armée (Sainte Irène)
Musée de la Marine

TARIF DE PUBLICITE

Table with columns: 4me page Pts 30 le cm, 3me " " 50 le cm, 2me " " 100 le cm, Echos : " 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

CONTE DU BEYOGLU

La Ressemblance

Par TANCREDE MARTEL Après avoir vécu vingt ans sur la rive gauche, entre l'Observatoire et le Pantheon, M. Jacques Bouchard se décida, un beau matin, à prendre un logement de l'autre côté de l'eau.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le travail aux pièces

Nous avons annoncé qu'une centaine d'ouvriers de la draperie appartenant à la Compagnie des tapis orientaux, à Izmir, s'étaient mis en grève. Mehmet Asim bey fournit, dans le *Vakit*, quelques précisions à ce propos. La société avait décidé de payer son personnel aux pièces, en fonction du travail fourni. Les ouvriers ne voulaient pas accepter ce système de fixation de leurs salaires et suspendirent le travail.

«Pour notre part, continue Mehmet Asim bey, nous n'avons jamais été convaincus que les différends surgis entre les travailleurs et les patrons puissent être réglés par la grève. Quoiqu'il en soit la police s'est saisie de l'affaire et a arrêté cinq des ouvriers prévenus d'être les instigateurs du mouvement; les ouvriers restants ne devraient pas, à notre avis, être renvoyés de la fabrique.

On peut et l'on doit s'attendre à ce que le vali d'Izmir Kâzim paşa entreprenne des démarches auprès de la Compagnie des tapis d'orient pour le réengagement des grévistes irresponsables.

D'autre part la décision d'établir le taux des salaires sur le rendement du travail tout en étant avantageuse pour les établissements industriels qui s'épargnent ainsi la peine de contrôler leurs ouvriers n'est pas non plus un dérivé de la quantité de travail exigée journalièrement des salariés soit fixe d'une façon rationnelle. Nous voulons souligner ce disant que le différend de salaire surgi à Izmir n'est pas un incident local et isolé, mais qu'il revêt un caractère général. Aussi est-il nécessaire lors de la réorganisation des affaires des travailleurs de procéder à la prise de certaines mesures tendant à élucider cette question de principe.

La visite des souverains Yougoslaves à Sofia

Depuis hier, le roi Alexandre et la reine Marie de Yougoslavie sont les hôtes de Sofia. A ce propos, Yunus Nadi bey émet dans le *Camhuriyet* quelques réflexions pleines de perspicacité.

«Bien que la Bulgarie, écrit-il, semble en se rapprochant de la Yougoslavie vouloir s'éloigner des autres Etats balkaniques, et par exemple de la Turquie, nous souhaitons très sincèrement malgré toutes ces apparences qu'elle réussisse à s'entendre avec sa voisine.

Nous garantissons à la Bulgarie qu'il sera absolument opportun de suivre les voies qui lui seront indiquées par la Yougoslavie afin de voir cette entente se réaliser. Il n'en résultera que du bien.

Nous souhaitons très sincèrement que les manifestations qui auront lieu en Bulgarie à l'occasion de l'événement important que constitue la visite de S. M. le roi de Yougoslavie, ne se limitent pas à des formes officielles et de surface, mais puissent être l'indice de l'intervention prochaine d'accords définitifs.

Nous basant sur la conviction que nous nous sommes faite à la suite de contacts très proches, nous pouvons dire que la Yougoslavie en tant qu'Etat, forme une communauté politique très élevée, et qu'on peut avoir une foi entière et complète dans les paroles du Souverain yougoslave et des dirigeants politiques qui entourent cette figure si respectable.

Nous ne voulons pas susciter les doutes de nos voisins les Bulgares en disant que la Yougoslavie est l'un des plus forts appuis du Pacte Balkanique. On sait que sous l'influence de certaines observations d'ordre privé, les Bulgares n'avaient pu adhérer au pacte balkanique. Il s'avérait que parmi

les raisons qui les en ont empêchés figuraient certains comptes nationaux touchant les questions territoriales et minoritaires à régler avec certains ou peut-être même avec tous leurs voisins.

La Bulgarie qui n'a pas apporté son adhésion à l'ensemble du Pacte semble préférer les accords bilatéraux afin de se tirer de l'isolement, et on remarque qu'elle a commencé cette politique en essayant de s'entendre avec la Yougoslavie. Voilà qui est bien. C'est une voie comme une autre, pourvu que cette entente puisse se réaliser. Tous les accords — même sous une forme privée en apparence — que la Bulgarie peut conclure avec les Etats balkaniques sont à l'avantage de la cause de la paix.

L'exemple du Japon

Le *Zaman* parlant du dernier cyclone effroyable qui a ravagé deux des plus importantes villes du Japon, Osaka et Kyoto, note qu'il est impossible de ne pas éprouver une affliction des plus sincères en présence des calamités qui se sont abattues au cours des dix dernières années sur les îles nipponnes, leur causant, outre les pertes matérielles les plus lourdes, des centaines de milliers de victimes. Mais le point sur lequel nous voulons tout particulièrement insister, continue, notre confrère, c'est le courage opposé par les Japonais à ces calamités et la capacité dont ils font preuve en rebâtissant des villes les plus prospères sur les ruines causées par ces catastrophes. En effet, non seulement il ne reste plus aucune trace de la violente secousse sismique qui avait dévasté, il y a dix ans, plusieurs villes du Japon, y compris sa capitale, mais on voit même aujourd'hui censer des ruines rudement éprouvés réédifiés plus somptueusement que par le passé.

Lutter contre les éléments de la nature est devenu une habitude chez les nippons.

Un télégramme arrivé hier d'Osaka annonçait que tous les dégâts occasionnés par la dernière catastrophe seront réparés d'ici un mois.

On ne peut contenir son admiration en présence de cette volonté et de cette énergie inlassables, et tout particulièrement devant cette puissance reconstructive. D'ailleurs cette haute capacité assure à l'homme la victoire sur les éléments. Car ceux-ci dans leur déchaînement peuvent détruire les maisons et les foyers, mais ils ne peuvent atteindre la volonté, l'énergie, l'intelligence et le savoir de l'homme.

Si nous nous donnions la peine de nous rappeler toutes les difficultés avec lesquelles nous continuons à être aux prises en vue de réparer les dégâts causés par les grands incendies qui ont ravagé Stamboul, la nécessité de nous inspirer de l'exemple du Japon se manifeste par elle-même.

Notre voix

«C'est celle de la Radio turque. Mecdî Sadrettin bey, suggère, dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, quelques réformes qui s'imposent dans ce domaine.

«L'un des points que l'on ne doit pas perdre de vue observe-t-il, c'est de faire en sorte que le public puisse se procurer des appareils à bas prix. Les appareils que nous remarquons actuellement dans les magasins de vente sont chers au point qu'il n'est pas possible que tout le monde s'en procure. Les droits de douane élevés jouent un rôle dans cette cherté. Réduire ces droits serait une mesure capable de faire baisser les prix; les revenus encaissés de ce chef par les douanes ne baisseraient pas, étant compensés par l'augmentation de la vente.

D'autre part, il y a certains points importants à prendre en considération dans l'établissement du type de ré-

cepteur devant être employé dans le pays :

a) On doit se procurer ces récepteurs avec facilité et à bas prix dans tous les coins du pays, qu'il existe ou non un réseau d'électricité. Ils doivent pouvoir travailler au moyen de batteries sèches.

b) Ces sortes de récepteurs doivent pouvoir être manœuvrés et réglés avec le maximum de facilité possible.

La Société qui s'est chargée de l'exploitation radiophonique doit donner une nouvelle orientation à son activité avec l'aide accordée par le gouvernement. Des sanctions légales doivent être prévues pour l'encaissement régulier du montant des abonnements, source de revenus de la Société. Quoiqu'on assure qu'il existe à l'heure actuelle quelque 15.000 récepteurs dans le pays, il vaut mieux ignorer le nombre de ceux qui acquittent le prix de l'abonnement. Il faudrait s'occuper sérieusement de l'encaissement et inaugurer le système de la perception par versements échelonnés.

Fraternité d'armes oubliée

Une lettre du général Michich au général Pettiti di Roretto

A propos de la récente polémique qui a violemment opposé les journaux italiens et yougoslaves, le «Giornale d'Italia» reproduit deux lettres du général Michich qui démontrent comment les Serbes, au cours de la guerre, appréciaient les services et la valeur de l'armée italienne. Voici le premier de ces documents; il est adressé par le général Michich, alors commandant de la 1ère armée serbe, au général Pettiti di Roretto, qui commandait la 35e div.

Q.G. de la 1ère armée serbe. — D. Urbeni. 1 mars 1917.

Mon cher général,

Le magnifique succès de vos valeureuses troupes qui, nonobstant la résistance acharnée de l'ennemi, nonobstant son feu infernal, nonobstant les difficultés énormes du terrain, ont pris hier d'assaut, avec un irrésistible élan, la côte 1050, m'a rempli d'admiration. Les deux colonnes de votre héroïque 162e rég. inf. s'y couvrirent de gloire, écrivant une nouvelle belle page dans les annales, déjà si glorieuses, de l'armée italienne. Sous votre haute direction, vos officiers et vos soldats y ont donné la preuve lumineuse de leur capacité et de leur valeur. Je vous félicite de tout cœur, mon cher général, et vous prie de faire part à tous de l'hommage ému de mon admiration et de toute mon armée.

Je suis navré, mon cher général, qu'un terrible accident, impossible à prévoir et à éviter, vous ait obligés à évacuer les positions si héroïquement conquises et si chèrement payées. Je pleure avec vous les chers et valeureux frères d'armes tombés si héroïquement sur le sol de ma Patrie et je m'incline, avec le respect le plus profond, devant leur sublime abnégation, devant leur fier mépris de la mort dans la lutte pour la grande cause commune.

D'ailleurs l'évacuation temporaire des positions occupées est une perte facile à réparer avec des troupes comme les vôtres. Le grand résultat moral brillamment obtenu demeure intact.

Heureux et fier de combattre à vos côtés, je vous prie, mon cher général, d'agréer l'expression de ma haute considération et de tous mes sentiments les meilleurs.

VOYVODE MICICH

La seconde lettre que reproduit le «Giornale d'Italia» est adressée le 5 septembre 1918 au général Bombelli et parle des sentiments d'admiration des soldats serbes «pour les héros du Plav» et de la «reconnaissance qu'ils devront toujours nourrir à l'égard des frères d'armes italiens du front oriental».

Les éditoriaux du «Hakimiyeti Milliye».

Des Conférences à Istanbul

La conférence interparlementaire pour 1934 tient ses réunions dans les salons du palais des cérémonies situé dans le parc du Yildiz. Nous savons à quelle concurrence se livrent les villes d'Occident pour attirer chez elles une conférence quelconque. Peut-être les grandes villes comme Paris et Londres font-elles quelque peu exception à cette espèce d'excès de zèle qui s'explique par le fait que, les conférences de cette nature amènent de l'esprit et de l'influence à une ville qui s'honore d'être le lieu de réunion des conférences.

Un esprit qui agit sur les milieux financiers, économiques, politiques ou intellectuels d'un pays en vue de faire connaître une cité ou sa population vaut certainement plus que la visite de plusieurs centaines de touristes.

Est-il besoin de souligner que nous devons encore déployer de grands efforts, bien qu'on ait déjà publié plus de 100 volumes en français sur le kemalisme, pour faire connaître au monde ce régime et la révolution profonde et humanitaire qu'il a provoquée en Orient? Depuis des siècles et des siècles, les littérateurs, les écrivains, les livres de voyage amis ou ennemis du Turc, ont gravé dans les esprits une image de la Turquie et un type de Turc totalement différents de ce que nous sommes. Aussi ce serait nous abandonner à de vaines illusions que de prétendre effacer en dix ans les souvenirs que les siècles ont gravés.

Istanbul n'est peut-être pas la ville la mieux indiquée pour qui veut nous connaître. Toujours est-il que les changements essentiels, marquant la rupture très nette avec les anciennes institutions ne font pas tout à fait défaut en cette ville. Ouvrons ici une parenthèse pour souligner qu'Istanbul, fut-il peu indiqué pour nous faire connaître, reste encore la seule localité où nous serons jugés, puisque aucune de nos autres villes ne réunit encore, à un égal degré, les conditions requises pour recevoir les visiteurs étrangers. Il nous faut présenter là quelques exemples de la cause kemaliste en concentrant dans un ou plusieurs quartiers de cette ville les travaux de restauration conformément au plan arrêté.

Istanbul était autrefois pour l'occidental une ville de voyage lointain, comme un pays d'outre mer de l'Extrême-Orient. Plus la réunion des conférences y sera fréquente, plus Istanbul sera rapprochée à l'Occident au point de faire disparaître complètement cette illusion.

L'esprit se familiarisera avec cette distance quand l'habitude d'y voyager sera généralisée. Dans un avenir prochain on verra disparaître tous les embarras qu'on éprouve dans le voyage par terre ou par mer.

Dans la République de la Turquie restaurée et opulente de demain une chaussée d'automobile portera d'Istanbul pour passer par Kocaeli, les forêts de Bolou Ankara et reliait ensuite la capitale avec les villes d'histoire et d'art de l'Asie-Mineure.

Considérez que l'industrie touristique, même en cette période de crise, fait gagner à la France le joli montant de 11 milliards de francs.

Istanbul et les autres villes d'histoire et d'art de Turquie peuvent espérer avec confiance qu'elles recevront aussi la part qu'elles méritent. D'aucuns peuvent croire que ce sont là, des projets chimériques. Qu'on nous permette seulement de dire que nous sommes animés d'une foi plus forte que la doctrine qui veut que la Turquie progresse rapidement mais par étapes.

Un raconte que le maréchal Liautey avait présenté un jour à un agronome

Les bases concrètes sur lesquelles repose l'administration municipale d'une grande ville

Halil Neset bey écrit dans le «Hakimiyeti Milliye» :

Les villes du passé étaient autant de forteresses, enserrées étroitement dans leurs remparts et placées comme en embuscade au croisement des grandes routes.

Les villes modernes n'ont pas d'enceinte. Elles ne sont pas non plus établies aux tournants des routes. Enfin, elles ne sont plus alimentées par l'exploitation directe des terrains d'alentour.

La ville moderne est un organisme économique qui pourvoit à tous ses besoins par sa propre production.

Les villes sont créées avec leurs revenus. Ces revenus leur viennent du dehors. Bref, on peut dire que l'édification d'une ville se trouve subordonnée.

A) — A l'existence d'un milieu économique susceptible de lui assurer des revenus.

B) — A la possibilité et à la capacité de produire en fonction des exigences de ce milieu économique.

C) — A l'acquisition, dans son milieu économique, des denrées et des matières brutes nécessaires à ses propres besoins.

D) — A l'existence de routes et de moyens de transports en commun servant à assurer les étrangers d'argent et de marchandises entre elle et son milieu économique.

Je tiens tout particulièrement à faire ressortir qu'il ne peut y avoir de ville sans production ni sans hinterland.

Essayons maintenant d'appliquer cette définition, qui paraît des plus concrètes, à une ville telle qu'Istanbul.

1 — De quoi subsiste Istanbul? Quels sont ses revenus annuels en même temps que leur nature?

2 — Combien de personnes vivent en cette ville en émergeant sur le produit des impôts, au moyen de leurs rentes et de leur industrie de leur commerce ou en se livrant à toutes sortes d'entreprises?

3 — Quel est l'hinterland d'Istanbul? Quelles sont les zones économiques avec lesquelles la ville a des rapports d'affaires? Quelle est la nature des marchandises qu'elle leur vend et les profits qu'elle s'assure?

4 — L'hinterland d'Istanbul peut-il être élargi? Y aura-t-il dans cet hinterland des concurrences susceptibles de menacer aujourd'hui ou demain la ville?

5 — Quelles sont les marchandises dont l'hinterland d'Istanbul a besoin et quelles sont, en regard de ces marchandises, celles produites par la ville?

6 — Que fournit à la ville son hinterland? Quelles sont les conditions des échanges entre eux?

7 — Quelles sont les effets exerçant par la capacité d'achat actuelle de l'hinterland sur la production de la ville et le pouvoir d'achat de la ville sur celle de l'hinterland?

8 — Serait-il possible d'augmenter le volume des affaires d'Istanbul en fonction des besoins de son hinterland?

9 — Quels sont les sources normales des revenus d'Istanbul et dans quelle mesure sont-elles exploitées?

— Peut-on par exemple créer à Istanbul de nouvelles industries? Peut-on projeter de reboisement pour une région africaine.

— Il faut au moins 2000 ans lui fit observer en riant le spécialiste, pour réaliser ce projet.

— Vraiment, répartit imperturbablement le maréchal; dans ce cas, nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut nous mettre à l'œuvre tout de suite!

Jamais l'aile du rêve n'aura la force de voler à une hauteur telle que l'énergie humaine ne puisse l'atteindre!

FALIH RIFKI

ou assurer à la ville l'afflux de l'argent du dehors en mettant à profit sa situation géographique, ses plages, ses villegiatures ses sites et ses monuments historiques?

Je ne tiens pas à trop allonger la série de ces questions. De même mon but n'est pas de soutenir une thèse déterminée ou de préconiser telle forme d'activité de préférence à telle autre.

En revanche, je demeure pertinemment convaincu que tant que l'on ne se placera pas sur le terrain nettement délimité par les questions précises énumérées ci-haut, il sera impossible d'instaurer à Istanbul, et par voie de conséquence dans aucune ville une administration municipale dans toute l'acceptation du terme. Tant qu'elles ne remplissent pas ces conditions les administrations municipales ne peuvent intervenir dans aucun domaine d'une façon concrète et efficace, en commençant par les affaires les plus simples telle que la réfection des routes jusqu'aux plus compliquées, comme la lutte contre la cherté de vie et un tas d'autres questions exigeant les plus vastes connaissances scientifiques.

Je ne recommande à mes camarades de rechercher tout au moins ces qualités chez les candidats au conseil de la ville auxquels ils accorderont leurs suffrages.

Neset Halil

La XXXe Conférence Interparlementaire

(Suite de la 1ère page)

égyptien pour marcher dans la voie du progrès social et de la réglementation du travail tracée par l'Union Interparlementaire sont constamment paralysés par les Capitulations qui subsistent en Egypte. La Cour Mixte a rejeté la loi qui organisait le crédit artisanal, puis elle a fait échec à l'ensemble de la réglementation élaborée par le gouvernement pour lutter contre l'alcoolisme protéger la jeunesse et limiter les lieux de plaisir malsains. L'orateur insiste donc vivement pour que l'Union Interparlementaire contribue à l'abolition du régime des Capitulations qui entrave tout progrès social en Egypte.

Ces paroles énergiques du délégué égyptien, vivement applaudies par la plupart des auditeurs, produisirent une vive sensation. On remarqua que les délégués anglais ont quitté la salle, de façon peut-être fortuite, au moment où Mohammed Hasan bey prenait la parole.

Heureux pays !...

Après un exposé de M. Bergman (Suède), on entend M. Nassery (Perse).

L'orateur apprend à l'assemblée que le chômage est inconnu en Perse pour la simple raison que le pays est en plein développement industriel. Toute la main-d'œuvre est absorbée par la construction de ponts, de routes et de ports. Au demeurant, l'orateur estime que le chômage, en soi, est inévitable et que tous les remèdes envisagés sont chimériques...

Après une dernière intervention de M. Debski et une autre de M. Pella, on passe au vote des amendements.

L'assemblée vote, tour à tour, les deux amendements proposés par M. Debski, celui de M. Ben Riley et celui de M. Pella; celui proposé par M. Georgesco est renvoyé à la commission. Le premier amendement de M. Ulrichsen est adopté par 25 voix contre 12; le second est repoussé.

La Turquie démocratique

La séance s'achève à 15 heures après un remarquable discours de Halil bey (Turquie). L'orateur démontre que l'autorité de son Grand Chef et le régime ferme qu'il a institué en Turquie n'altèrent aucune des garanties démocratiques qui sont l'honneur de la Turquie moderne. Ce régime tient le pays à l'écart des dangereux essais que font certains peuples en vue d'instaurer un nouvel ordre politique et économique.

Halil bey ne voit pas de fondement solide pour la civilisation hors de la liberté, la démocratie et le respect de l'initiative individuelle.

Feuilleton du BEYOGLU (No 36)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Radri bey

XXVIII

— Autrement dit, vous voudriez rentrer en Angleterre. Vous me paraissez avoir tout bonnement le mal du pays.

— C'est possible, je n'en disconviens pas. Voilà déjà 3 ans que je suis ici et que je n'ai pas revu les miens. J'ai la nostalgie des gazons humides de notre jardin, du mouvement ordonné et grave des rues de notre grande cité.

— Pauvre Gérard, vous commencez à avoir une sensibilité de vieille fille. A un âge où le monde nous paraît trop petit pour contenir toutes nos aspirations, vous rêvez modestement des centres de la cheminée familiale.

Convenez que vous n'êtes pas dans un état normal. Peut-être pourriez-vous voir utilement Jean Prade qui fait merveille, dit-on, dans les cas de déséquilibre nerveux.

Mais Jackson Read n'était guère disposé à plaisanter.

Il laissa son camarade parler à son aise sans même faire un effort pour s'associer à la conversation. Après avoir exalté la vie d'aventures, vers laquelle il se sentait main-

tenant attiré plus que jamais, Marlow passa à la chronique scandaleuse de Péra. Il parla longuement de Mme Jimson et de ses familiers, des Sami bey et de Leïla toujours en Italie, enfin du départ de Nermine avec Fanny Moore. La disparition romanesque de la jeune fille était l'événement du jour. Peut-être d'ailleurs, celui-ci aurait-il été moins sensationnel si l'héroïne s'en était allée après avoir pris congé de ses parents et de ses amis et surtout après avoir fait part de ses projets. Mais, sans doute dans la crainte de voir les siens s'opposer à sa décision, elle était partie à l'improviste, dans le plus grand mystère, sans même emporter avec elle ni linge ni vêtements.

Le père de Nermine demeurait abîmé dans un chagrin profond, ne pouvant se rendre à l'évidence et admettre la passion néfaste de sa fille pour l'Américain. Il accablait du poids de ses malédictions les missionnaires protestants qui, il n'en doutait pas, lui avaient ravi son enfant pour la conquérir à leur religion. Rien ne put jamais ébranler à cet égard sa conviction et lorsque, quelques se-

maines plus tard, il reçut de Nermine un mot du Havre lui annonçant son embarquement pour l'Amérique, il s'écria à travers ses larmes :

— Pauvre petite, ce n'est pas d'elle. Ils l'auront forcée à écrire cela.

XXIX

Le désordre de l'occupation avait atteint l'apogée de son immoralité et les Turcs dégénérés n'étaient pas rares qui en encourageaient les excès les plus révoltants. Un jour, dans un tramway, Nejdet fut témoin d'un incident particulièrement pénible qui lui fit une impression profonde. Un soldat turc amputé des deux jambes essayait à grand-peine, en se traînant à travers la voiture encombrée de gagner la plate-forme avant, quand une jeune levantine accompagnée d'un officier anglais monta à un arrêt. Du bout de sa cravache, l'officier fit signe à deux hommes qui se levèrent aussitôt et tandis que la jeune fille s'avavançait en riant vers les places devenues libres, un cri étouffé de douleur et d'angoisse s'éleva sur son passage. Elle avait écrasé de son talon une main du mutilé. Sans se montrer aucunement affectée de ce triste incident, elle se retourna au cri poussé et dévisageant d'un regard dur le malheureux à ses pieds :

— Comment peut-on avoir l'idée de monter dans un tramway quand on est dans un pareil état? s'exclama-t-elle presque avec colère.

Et comme l'autre balbutiait quelques mots d'une voix tremblante, comme pour s'excuser :

— Silence, chien ! lui cria-t-elle.

Spectateur impassible de cette scène odieuse, Nejdet sentit son cœur se serrer sous l'insulte et il se retint pour ne pas bondir sur la jeune fille et la serrer à la gorge.

Une sueur froide perla à son front, tandis que ses poings soudain crispés se tendaient et que des larmes envahissaient ses yeux. Incapable de demeurer plus longtemps dans cette atmosphère irrespirable, il gagna la plate-forme et en pleine marche sauta à bas du tramway; puis il se mit à errer devant lui courbé sous une douleur poignante. Quand donc finirait cette épave? Car n'était-il pas semblable à ce malheureux? Une fille imprudente, cruelle et effrontée, sœur de celle qui venait de le révoquer à l'instant, ne l'avait-elle pas insulté, railé, bafoué, elle aussi au bras d'un officier britannique? Il eut voulu crier au soldat blessé : «Nous sommes frères et je partage ton malheur. Mais c'est dans mon âme que je suis atteint et ma mutilation n'a même pas l'excuse d'être glorieuse comme la tienne!» A mesure qu'il se laissait entraîner par sa pensée, un renouveau de colère le gagnait tout entier, contre Leïla, contre cette ville où il vivait, contre lui-même. Jusqu'à quand tout ce qu'il y avait de beau, de noble et de généreux allait-il être saisi et submergé par le vice et l'impureté? Descendant en lui-même, il ressentait cruellement l'humiliation de son impuissance et, comme toujours dans ses mouvements de révolte intérieure, il pensait à l'Anatolie. C'était chez lui une façon d'espérer en la justice immanente et de l'appeler de toutes ses forces. Un jour certainement ils viendraient et

ils en finiraient avec cette tourbe, avec cette pourriture. Mais quand? Dans un mois, dans un an? A moins que... non, il ne pouvait admettre que cela ne fût jamais. Comme un éroyant qui ne cesse d'espérer en son Dieu, Nejdet ne cessait d'espérer en l'Anatolie. Et son espoir était devenu encore plus irrésistible depuis la victoire de la Sakkaria. Chaque jour, comme un murmure confus, lui parvenaient des bruits imprécis d'offensive générale. Certains affirmaient même que tout serait liquidé avant la fin de l'été. A cette pensée, devant ses yeux surgissait un horizon rouge de feu et de sang. D'abord couleur d'aurore, pâle et à peine perceptible, il se précisait peu à peu et finissait par enlacer la ville comme une ceinture ardente. Alors, cette Gomorrhe moderne, témoin de sa déchéance et cause de ses souffrances, prenait feu de toute part et crépitait dans un immense brasier, où aucun coupable n'avait le temps d'échapper aux flammes dévastatrices.

Il allait absorbé dans son rêve de vengeance, les poings serrés, grinçant des dents, sans rien voir devant lui. Tout à coup une main posée sur son épaule le fit retourner.

— Tiens, Djémil, comment vas-tu?

— Je rentre d'Angora il y a deux jours.

Le visage bronzé sous le kalpak d'astrakan gris, Djémil lui souriait et il y avait un profond orgueil dans l'accent de sa voix. Honteux, Nejdet baissa la tête.

— Quelles nouvelles?

Emporté par son enthousiasme, l'autre lui raconta longuement les derniers événements. Ce n'était plus un espoir, mais bien une certitude.

— Tu verras, cela va aller beaucoup plus vite que tu ne penses; dans un mois, peut-être même dans quinze jours, nous serons bien près d'ici. Il suffit de percer le front ennemi, entre Eski-Chéhir et Afion-Kara-Hisar. Et après, à la grâce de Dieu.

Mais Nejdet voulait des précisions, des détails et il accablait son ami de questions. Sans s'en apercevoir, ils avaient fait toute la route de Béhitchaïe à Arnautkeuy.

— Si l'on se reposait un peu? proposa Djémil Kiami.

S'arrêtant sur le quai, ils entrèrent dans un établissement mi-restaurant, mi-cabaret aux murs lourdement chargés de glaces. Il était fréquenté par une clientèle un peu particulière, mais Nejdet, tout à son rêve, semblait avoir perdu la notion du monde qui l'entourait. Quant à Djémil, les coins les plus humbles de Stamboul, lui paraissaient, après l'Anatolie, exceptionnellement luxueux. Seulement le contact des soldats étrangers et des Grecs, dont il était déshabitué, lui causait une impression étrange de malaise. Accoutumé à ne plus vivre qu'au milieu de Turcs, il éprouvait soudain comme une sorte de dépaysement, qu'accablait encore un sentiment de répulsion physique, à côtoyer ceux-là qui là-bas combattaient les siens.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürlüğü:

Abdul Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası